

# Une recherche atypique avec mon cursinu Fieru



chasse ici occasionnellement, et ne connaît donc pas trop bien le territoire. Il a du mal à retrouver l'endroit où se trouvait le brocard lors du tir. Je décide donc de laisser faire mon chien, après tout c'est lui qui a le nez.

### Encore un départ sur une voie piétinée par les chasseurs.

Fieru fait le bord du champ, trouve le départ, me montre quelques gouttes de sang, et s'engouffre dans un petit bois. Et là, après quelques mètres, il semble avoir un peu de mal à démêler cette trace. J'interroge mes deux acolytes qui m'expliquent qu'ils ont essayé de trouver l'animal, parce qu'il y avait quelques gouttes de sang, mais qu'après avoir retourné tout le coin ils ont été contraints d'abandonner, faute d'indice.

Je comprends mieux maintenant, alors agacé, je m'adresse à mon chien d'un ton un peu ironique, histoire de faire passer le message. « Allez Fieru, cherche, ils ont encore une fois pourri la trace, pour ne pas changer »

La traversée du bois, se fera lentement, laborieusement, jusqu'à une sortie sur un pré, soit 500 m plus haut. Et là, je retrouve le comportement habituel de mon chien, qui part d'un pas bien plus rapide, tantôt la truffe au sol, tantôt au vent, comme il sait si bien le faire. Nous entrons dans un second petit bois, mais là plus d'indices, plus de gouttes de sang, seule l'attitude déterminée de Fieru me montre que nous sommes sur la bonne voie.

Encore 400 ou 500 m de parcours, et nous débouchons dans une immense prairie.

### Nous avançons rapidement, mes accompagnateurs se faisant distancer petit à petit.

Je ralentis la cadence pour leur permettre de nous rattraper. Je n'ai pas d'arme et la blessure ne semble pas mortelle. Ils me rejoignent, le plus jeune me demande d'un air dubitatif si nous sommes bien sûr la trace, mon chien se promenant nez au vent. Pour le rassurer, je lui raconte la petite anecdote du jour de l'examen en forêt de Bouconne, où il avait avalé les 1200 mètres de piste en 20 minutes en imposant un bon rythme aux juges examineurs. Et, arrivé à la peau, Mr RAMIREZ, juge SCC, me dit « Il travaille comme un corse votre cursinu, il va droit à l'essentiel, quand c'est simple il prend au vent, dès que ça se complique il pose sa truffe! Quelle efficacité ! »

Après 3 km de pistage, de montées, de descentes, de virages à gauche, à droite,

Par un bel après-midi ensoleillé, alors que nous nous promenions avec des amis sur la presqu'île du lac du Laouzas, le téléphone sonne.

« Salut c'est Jean-Philippe, ce matin on a blessé un chevreuil, peut-être même deux, est ce que tu peux venir avec ton chien, on t'attend au carrefour de Condax. » Je lui réponds que le temps de raccompagner mes amis, d'aller chez moi pour me changer et prendre mes affaires, je serai chez lui vers 16 heures. Lorsque je charge Wilbur, mon vieux Defender, mon cursinu, H'Fieru me regarde, trépignant d'impatience. Nul besoin de lui parler, il sait que nous allons en recherche, et pour ça, il est toujours prêt !

### Un déplacement pour rien ?

Nous partons tranquillement vers notre point de rendez-vous, au rythme de croisière de mon vieux baroudeur. À quelques kilomètres du lieu de rendez-vous, je préviens Jean-Phi qui me dit qu'ils sont déjà sur place, quelques kilomètres plus loin, « premier chemin à droite juste après le carrefour ». Je sens dans sa voix qu'une surprise m'attend... Arrivés sur les lieux, 5 ou 6 chasseurs discutent à côté de leurs 4x4 et me saluent. Je descends de mon véhicule, lâche mon fidèle ami comme à l'habi-

tude, pour qu'il puisse se dégourdir les jambes et prendre ses marques.

Mon interlocuteur arrive vers moi, me « touche la main », comme on dit dans la région, et me lance d'un air gêné « on t'a fait venir pour rien, la propriétaire de cette maison, à 400 m vient de nous prévenir qu'un brocard blessé est entré dans sa propriété, deux collègues sont partis pour l'achever ». À peine a-t-il terminé sa phrase qu'une détonation retentit et annonce la mort de notre animal.

### Tant qu'à avoir fait le déplacement, je demande ce qu'il en est de l'éventuel deuxième animal blessé ?

Le tireur me regarde et me propose d'aller faire un contrôle pour voir si c'est le même animal comme le prétend le chef de battue ou s'il s'agit d'un second chevreuil.

J'embarque mon Cursinu, ainsi que le chasseur et son fils dans Wilbur, et en avant pour quelques kilomètres. Sur indication de mon accompagnateur, j'arrête le véhicule, nous sommes sur les lieux. Je prépare mon GPS, la longe, je harnache mon limier, et nous voilà partis à pied pour nous rendre à l'Anschluss.

Le tireur me tient un discours fumeux. Il m'explique qu'il n'est pas du coin, qu'il

je vois que bien loin derrière moi, le moral des troupes est au plus bas.

Je décide de m'arrêter, de les attendre. Mon chien patiente sagement. Ils nous rejoignent enfin, peu motivés, et n'y croient plus, je pense. Nous échangeons quelques mots, et pendant ce temps, au bout de sa longe de 15 m, mon chien saute un vieux muret à quelques mètres, au bord d'une haie, et je le vois en train de lécher quelque chose. Je le rejoins, et je trouve des morceaux d'entrailles baignant dans le sang ! Là, j'avoue que j'y perds mon latin. Nous partons sur une recherche de balle de patte ou d'épaule, et au bout de 3 ou 4 km je retrouve des tripes, par hasard, sans que le chien n'y montre grand intérêt.

J'interroge mon accompagnateur, qui n'y comprend plus rien non plus. Alors il téléphone au chef de Diane, lui explique tant bien que mal notre position, et lui parle de notre trouvaille.

Ouf, soulagement, c'est une «chèvre» tirée le matin, rien à voir avec notre recherche, ce n'est que pur hasard si les deux voies se côtoient.

Je demande donc à Fieru de reprendre son job après cet interlude de 20 mi-

nutes.

**Sans la moindre hésitation il empaume la voie, toujours aussi cool, le nez en l'air, comme s'il faisait une simple promenade.**

Nous progressons ainsi encore sur plus d'un kilomètre, avant d'arriver à une maison isolée. Fieru s'arrête au portail, renifle longuement une mare d'eau avant de s'aventurer dans la cour. Une Dame arrive, énervée, me demandant ce que je fais là ! Je lui explique calmement que je suis « conducteur de chien de sang » et que je recherche un chevreuil blessé. Et là elle se détend, et m'explique qu'effectivement un animal s'était couché dans la mare juste devant son portail avant de s'introduire dans la propriété pour finir dans le roncier collé à la clôture, dans un râle de souffrance. Et c'est là, ne supportant plus cette agonie, qu'elle a fait appel au premier chasseur qui passait par là.

**Je comprends immédiatement que nous sommes à la maison qui est à quelques centaines de mètres du point de rendez-vous initial, là où le chevreuil**

**a été abattu juste après notre arrivée.** Mais je laisse Fieru finir sa recherche, aller au fond de la propriété, jusqu'à l'endroit de mise à mort, puis continuer à suivre sa proie jusqu'à la route, endroit où elle disparaît définitivement, chargée dans la benne du pick-up.

En une heure et demie nous avons donc parcouru un peu plus de 5 km, derrière ce brocard, tiré une première fois à quel que 5 km d'ici, qui a continué sa course avec une balle de patte avant, puis qui a été tiré une seconde fois, mais manqué par un deuxième chasseur posté plus loin et qui pensait l'avoir blessé, le voyant se défilier en boitant.

Bravo mon chien, tu m'auras encore une fois montré ton sérieux, ta ténacité lors des moments difficiles, ainsi que ton côté cool, truffe au vent quand les odeurs te viennent par elles-mêmes.

Mais qu'importe, même si ce n'est pas très académique pour les puristes, le résultat est probant.

*Philippe Lehmann (81)*